

Les habitants constituent l'élément le plus important de toute circonscription et j'aimerais parler un instant, avec une fierté justifiée, des habitants de Lisgar. Leur situation est assez caractéristique de l'ensemble des collectivités agricoles du pays en ce sens que 30 p. 100 environ de mes administrés ont 45 ans ou plus. Ceci provient surtout de l'impossibilité où nous nous trouvons de prendre soin de nos jeunes impatients d'acquiescer plus que ne peut leur procurer la ferme familiale sur le déclin et une région où aucune industrie ne peut les absorber. C'est compréhensible mais je suis cependant attristé de voir nos jeunes abandonner la vie rurale non pas parce qu'ils la refusent mais parce qu'ils n'ont pas le choix.

Près de 40 p. 100 de mes électeurs sont d'origine britannique. Certains descendent des premiers colons établis dans la région. Près de 11 p. 100 sont d'origine canadienne-française et chacun sait que les Canadiens français ont l'habitude, où qu'ils s'installent, de conserver leur langue et leur culture. Tout cela a contribué au développement culturel de Lisgar, et nous estimons qu'il est bénéfique que les deux peuples fondateurs de notre pays y soient représentés. Nous sommes également très fiers des 23 p. 100 d'entre nous qui descendent d'immigrants hollandais et des 11 p. 100 qui sont d'origine allemande. Ma circonscription compte aussi de nombreuses personnes d'origine polonaise, ukrainienne et italienne, pour ne citer que quelques-uns des groupes ethniques qui la composent. Nous avons vraiment de la chance et je crois même que nous en tirons un certain orgueil.

C'est à l'honneur des agriculteurs de Lisgar d'avoir eu la sagesse de diversifier leur production bien avant l'instauration du programme Lift. Nos gens ne perdent pas facilement courage et lorsqu'il est devenu évident que, pour survivre, les agriculteurs devaient s'adapter à la conjoncture et rechercher de nouveaux marchés, ils ont commencé à diversifier leur culture. Ils l'ont fait pour survivre. La majorité des habitants de Lisgar aiment leur mode de vie. Ils connaissent bien la vie à la ferme et à la campagne et c'est là qu'ils se sentent le mieux; ils ont décidé qu'ils ne se laisseraient pas facilement convaincre d'abandonner le genre de vie qui leur plaît.

• (5.20 p.m.)

A ce propos je devrais signaler qu'environ 80 p. 100 des cultivateurs de la région de Lisgar vivent sur la terre à longueur d'année. La terre n'est pas pour eux seulement une entreprise; c'est un mode de vie. La plupart des gens dont je vous parle ont survécu à la crise. Ils en sont sortis plus pauvres, mais fiers et plus déterminés. Des gens comme cela se moquent de ceux qui leur proposent de quitter la terre pour aller à la ville, et nous serions mal venus de le leur demander, quelles que soient nos raisons.

Tout en étant convaincu que la ferme et la collectivité rurale valent la peine d'être sauvées, que la ruée vers les villes doit être freinée, je ne préconise pas l'immobilisme. Le progrès est tout aussi inévitable que la mort et les impôts, et les habitants de Lisgar veulent autant que quiconque faire partie de la grande ère de science et de technologie qui nous attend. Et nous nous rendons très bien compte que nous pouvons faire beaucoup pour conserver notre milieu actuel en nous diversifiant encore

d'avantage, et en nous efforçant d'y attirer l'industrie pour étayer notre économie locale. Tout en veillant au maintien de ce que nous voulons conserver, nous pourrions aussi encourager nos jeunes à rester dans notre circonscription. Le moment est venu où nous avons besoin d'eux. Il nous faut cependant assurer non seulement qu'ils nous restent, mais aussi qu'à l'avenir, rétrospectivement, ils seront contents d'être restés.

Une circonscription, pour attirer l'industrie, doit avoir des effectifs ouvriers et une source d'eau de bonne qualité. Nous avons à Lisgar les effectifs ouvriers et l'eau, mais l'eau traverse notre circonscription et va se perdre dans la rivière Rouge. Il se peut qu'à l'avenir mes collègues ici se joignent à moi pour chercher des moyens d'utiliser l'eau à Lisgar. Mon prédécesseur a fait des études au sujet d'une série de barrages sur la rivière Pembina qui fourniraient de l'eau à notre région agricole et assureraient aussi les réserves en eau nécessaires au développement industriel. Si l'on pouvait construire une telle série de barrages, je ne doute pas que des industries et des usines de transformation, ainsi qu'une nouvelle espèce d'agriculture intense, surgiraient dans le Sud du Manitoba.

Avant de changer de sujet, monsieur l'Orateur, j'aimerais parler quelques instants de l'exode des terriens qui partent chercher à la ville un nouveau mode de vie. Je n'entends pas ici les jeunes gens qui se lancent dans la vie. Je songe à ceux dont la vie a été structurée, à ceux qui ont passé une grande partie de leur vie active dans l'économie agricole et qui ne peuvent s'adapter facilement à un mode de vie étranger. En majorité, ces gens n'auraient pas l'occasion d'apprendre un nouveau métier ou une nouvelle profession, et ne pourraient donc survivre dans le marché du travail.

S'il faut resituer ces gens, et je concède que ce sera souvent nécessaire, ils auront un avenir morne si nous ne planifions pas très soigneusement ces déplacements. Je connais beaucoup de gens dans cette situation, ce qui explique l'intérêt particulier que je porte à leur sort. Ce sont pour la plupart des gens fiers, habitués à travailler durement pour gagner leur vie. Ils ne prendraient pas à la légère des correctifs comme l'assistance publique et pourtant, sans formation, ils n'auraient aucune chance dans un milieu étranger. J'en fais mention, monsieur l'Orateur, car c'est un domaine auquel je m'intéresserai particulièrement lorsque je participerai pleinement aux travaux de la Chambre. Je ne prétends pas qu'il faille accélérer le déclin de la ferme familiale comme élément de l'industrie agricole canadienne et comme mode de vie pour ceux qui préfèrent vivre et travailler à la campagne. Au contraire, si la vie rurale continue, ce sera grâce à la vigueur de ces exploitations agricoles familiales.

Des voix: Bravo!

M. Muria: Je comprends parfaitement qu'une ferme non rentable doive être éliminée, tout comme tout autre commerce ou industrie. J'espère néanmoins qu'on trouvera des moyens pour conserver autant de nos fermes familiales qu'il est possible lorsque ceux qui y vivent veulent y rester, et qu'ils ont des chances de réussir en